



La cour d'enquête du Maine. Pressé Associé. Key West, 21 mars.—La cour navale d'enquête des Etats-Unis a repris aujourd'hui le cours de ses séances, à bord du navire de guerre Iowa.

Un article du sénateur Chandler. Pressé Associé. Concord, New Hampshire, 21 mars.—Le sénateur William E. Chandler publie aujourd'hui dans le «Concord Monitor» un article dans lequel il dit que le président McKinley est sans le point de vue des Etats-Unis des mesures pour soulager les affamés et les malades dans l'île de Cuba. Des aliments, des médicaments et des vêtements donnés par le peuple généreux des Etats-Unis seront envoyés avec l'approbation de l'Espagne, dit le sénateur, ou seront portés à destination par des marins et des soldats américains de l'Espagne ne consent pas. La fin des souffrances causées par la famine est proche. Toute personne ayant des sentiments humanitaires dans ce pays devrait soutenir le président dans sa proclamation prochaine, proclamation qui rendra le nom de William McKinley cher aux générations cubaines aussi longtemps que le nom d'Abraham Lincoln sera révéral par la race de couleur en Amérique.

Troubles dans l'Alaska. Pressé Associé. Washington, 21 mars.—Des informations reçues au département de la guerre établissent que les individus composant l'élément criminel de l'Alaska se sont emparés de la route de Bennett conduisant à la passe White, et que la terreur règne dans cette région. Le général Merriam, commandant le département militaire de l'Alaska, à Vancouver, Etat de Washington, a reçu par télégramme l'ordre de donner à l'infanterie en garnison à Skaguay l'ordre de prendre les mesures nécessaires pour assurer la protection des personnes et des propriétés dans la région troublée, sans regarder aux dépenses que nécessitera la mobilisation des troupes.

Incendie d'une grande bâtisse à Chicago. Pressé Associé. Chicago, Illinois, 21 mars.—Le feu a détruit cette après-midi la bâtisse à sept étages connue sous le nom de «Bâtisse Schoeneman». Plusieurs personnes ont gagné la rue par l'échelle de sauvetage fixée dans le mur. On ne pense pas qu'il y ait des victimes. La bâtisse incendiée était située entre deux des plus hauts «gratte-ciel» de Chicago, le «Old Colony» et le «Manhattan». Ces deux bâtiments sont à l'épreuve du feu. Aucun d'eux n'a été endommagé, mais il y a eu une grande excitation parmi les locataires. Des groupes nombreux se tenaient dans les rues voisines, s'attendant presque à assister à une catastrophe comme celle de la semaine dernière dans l'avenue Wabash. Mais l'activité des pompes et la nature des constructions voisines combinées ont prévenu une calamité.

Grand incendie à Butte. Nombreuses victimes. Pressé Associé. Butte, Montana, 21 mars.—Un incendie a détruit ce matin l'hôtel Hale, une grande bâtisse à trois étages servant de pension à des employés des mines de cuivre d'Anaconda. Des quatre cents occupants de nombreux sont à l'hôpital souffrant de blessures graves. Soixante d'entr'eux n'ont pas été retrouvés. On estime qu'au moins vingt-cinq personnes ont péri.

Evasion. Pressé Associé. Dedham, Massachusetts, 21 mars.—Deux prisonniers de la maison de correction de Dedham, après avoir scié les barreaux de leur cellule, aujourd'hui, ont terrassé un gardien, l'ont attaché, se sont emparés des clés, ont ouvert le coffrefort dans lequel ils ont pris une somme de \$2,500 appartenant à des fonctionnaires et à des prisonniers, trois revolvers et se sont enfuis. Ces individus sont Patrick E. Gill, de Hyde Park, enfermé de puis quelques mois à la suite d'une condamnation à deux ans pour vol, et Charles Cook, de Walpole, qui attendait une enquête du grand jury pour vol avec effraction.

L'activité de M. McKinley. Pressé Associé. New York, 21 mars.—Dans son discours aux prédicateurs méthodistes l'évêque J. M. Walden a fait allusion à la question cubaine. Entre autres choses il a dit: Je suis content que nous ayons à Washington un homme d'un caractère aussi élevé que M. McKinley. Et le fait qu'il est un méthodiste ne lui fait aucun tort. M. McKinley et les membres de son cabinet sont responsables. J'ai appris d'un membre de la famille du président que les poids des responsabilités actuelles pèsent lourdement sur lui. Il ne dort pour ainsi dire pas.

À la Chambre des représentants. Pressé Associé. Washington, 21 mars.—La chambre a voté aujourd'hui à l'unanimité la loi allouant des indemnités aux survivants du désastre du «Maine». Cette loi établit que tous les officiers et les hommes survivants seront indemnisés des pertes qu'ils ont subies pour un montant ne devant pas dépasser la paie d'une année, et que la paie d'une année sera versée aux héritiers légaux de ceux qui ont péri. Il y a eu une discussion animée sur un amendement présenté par M. Cannon, amendement tendant au versement à chaque survivant de la paie d'une année, au lieu d'une indemnité pour les pertes subies. Les débats ont été particulièrement brûlants entre M. Cannon et M. Boutelle. Quelques vieux scandales relatifs aux indemnités versées aux survivants du désastre de Samoa ont été rappelés. Toutefois, M. Cousins, de l'Iowa, par un court mais éloquent discours dans lequel il a payé un superbe tribut d'hommages à ceux qui ont péri, a empêché la discussion de tomber dans le ton vulgaire. Le reste de la séance a été consacré à la discussion d'une ancienne réclamation de \$331,000 présentée par John Roach, un constructeur de navires. Aucune décision n'a été prise. A cinq heures la chambre s'est ajournée jusqu'à huit heures. La séance du soir a été employée à la prise en considération des pensions privées.

POUR GUERRE UN SEULE EN UN JOUR. Pressé Associé. Les deux tablettes lacérées de Bromo-codine. Tous les rhumes, toux, nez qui coule, et toutes les affections du nez et de la gorge sont guéris par ce médicament. Les victimes ont L. B. Q. sur chacune.

Mince est la chair? Peut-être est-ce naturelle. Si l'on se porte bien, c'est très probablement le cas. Mais il est bien des personnes qui souffrent de rhumes fréquents, de débilité nerveuse, de pâleur, et d'une centaine de douleurs et de maux, simplement parce qu'elles ne sont pas assez charnues. L'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites fortifie les voies digestives, donne une vigueur nouvelle aux nerfs, et enrichit le sang de globules rouges. En elle-même c'est une nourriture. 50 cts à \$1.00 chez tous les pharmaciens. SCOTT & BOWNE Chimistes, New York.

L'armée cubaine. Pressé Associé. Key West, 21 mars.—Le colonel Salcedo, de l'armée cubaine, qui est arrivé hier après de sérieuses épreuves dans un bateau non ponté, a dit aujourd'hui: Les soldats cubains sont en excellent santé et bien équipés. Le général Calixto Garcia a 10,500 hommes sous ses ordres dans le département de l'est, entre Santiago de Cuba et Camaguary. Ces forces ont douze pièces de campagne, deux canons à dynamite et 2,500,000 cartouches.

Au Sénat des Etats-Unis. Pressé Associé. Washington, 21 mars.—Après l'expédition de quelques affaires courantes M. Bacon, de la Géorgie, a annoncé au sénat qu'il présenterait un amendement à la résolution tendant à l'annexion des îles Hawaii. Cet amendement établit que la résolution ne deviendra effective qu'après que l'annexion aura été soumise aux électeurs qualifiés d'Hawaii et approuvée par eux. M. Allen, du Nebraska, a obtenu le vote d'une résolution demandant au secrétaire de l'intérieur des informations sur toutes les classes des pensionnés, y compris la proportion des hommes, des femmes et des enfants sur les listes. Le sénat est entré en séance exécutive à une heure 45 et s'est ajourné dix minutes après.

Le Vesuvius. Pressé Associé. Washington, 21 mars.—Le lieutenant-commandant J. E. Pillsbury, commandant du croiseur à dynamite «Vesuvius», qui est arrivé de la Floride à l'arsenal de Washington, a conféré aujourd'hui au département de la marine avec des fonctionnaires au sujet de l'emploi de son navire unique en son genre. Etant donné la vitesse du «Vesuvius» on croit qu'il sera probablement attaché à l'escadre volante qui va bientôt être formée à Hampton Roads. D'après le plan actuel cette escadre volante comprendra les cuirassés Massachusetts et Texas, et les croiseurs Brooklyn, Minneapolis et Columbia. Le Vesuvius serait parfaitement à la place dans cette escadre, car il est plus rapide que les cuirassés, et sa vitesse égale presque celle des croiseurs Minneapolis et Columbia.

Arrivée de mortiers à Galveston. Pressé Associé. Galveston, Texas, 21 mars.—Quatre mortiers sont arrivés aujourd'hui à Galveston. Ils vont être immédiatement installés à Fort Point. La batterie légère K est campée sur la réserve en attendant la construction de baraquements. Le lieutenant Lynch, aide-chirurgien au Fort Sheridan, Illinois, a reçu l'ordre de rejoindre le poste de Galveston.

Le bateau sous-marin «Holland». Pressé Associé. New York, 21 mars.—Le bateau sous-marin «Holland» a été essayé de nouveau aujourd'hui à Perth Amboy, New Jersey. A une profondeur de quinze pieds une bonne vitesse a été maintenue et le bateau a été facilement manœuvré.

L'opinion d'un ingénieur. Pressé Associé. Milwaukee, Wisconsin, 21 mars.—John W. Collins, ingénieur en chef du service des côtes douaniers, qui est en tournée d'inspection, est arrivé aujourd'hui à Milwaukee. Je crois que le «Maine» a été détruit par une explosion extérieure, a dit M. Collins. Pendant son séjour à Milwaukee l'ingénieur inspectera les machines du coté «Gresham» et le navire en général. Si la guerre éclate, a-t-il dit, le «Gresham» sera envoyé immédiatement à la côte.

Envoi de canons. Pressé Associé. New York, 21 mars.—Le schooner «Daisy Farlan» partira vendredi prochain pour Key West et Dry Tortugas avec de gros canons destinés à ce dernier point.

Envoi de munitions. Pressé Associé. Tampa, Floride, 21 mars.—Trois wagons chargés de munitions sont arrivés ce matin à Tampa. Elles ont été immédiatement envoyées à Port Tampa par un train spécial et embarquées sur le Marblehead.

Conférence au ministère de la guerre. Pressé Associé. Washington, 21 mars.—Une importante conférence a été tenue aujourd'hui dans le bureau du secrétaire de la guerre relativement aux fortifications du port de Tortugas. Le secrétaire Alger, le sous-secrétaire de la marine Roosevelt, le général Miles, le général Wilson et le colonel Henry M. Robert, du génie, étaient présents. Ce dernier a dirigé pendant de longues années les travaux de fortification dans les ports et les rivières du district de la Floride. Ses avis furent conséquemment être de grande valeur pour les détails de l'établissement d'un dépôt de charbon et de la construction des fortifications.

Une question épineuse a été soulevée à propos du système de fortifications proposé pour Tortugas. Les officiers du génie qui ont étudié la question estiment que les travaux coûteraient environ \$1,000,000 et que près de deux années seraient nécessaires pour mettre le site en état de défense. Le secrétaire Alger et ses collègues hésitent à engager dans une entreprise de cette importance à moins que le département de la marine ne considère les travaux comme absolument nécessaires. M. Roosevelt, qui représentait le secrétaire Long, n'était pas préparé à assumer une telle responsabilité sans de nouvelles conférences avec les officiers de marine spécialement intéressés à l'établissement d'un dépôt de charbon. Aucune décision n'a été prise, afin de donner aux fonctionnaires de la marine le temps de procéder à une enquête plus complète et de faire un rapport sur les travaux à ce poste avancé des Etats-Unis.

La publication du rapport de la Cour d'enquête. Pressé Associé. Washington, 21 mars.—Parlant aujourd'hui du rapport de la cour d'enquête, rapport qui, croit-on, arrivera cette semaine à Washington, un membre du cabinet a approuvé sincèrement aujourd'hui la suggestion de laisser au président un temps raisonnable pour l'examiner avant de le publier, et a déclaré qu'il estimait avec confiance que le public se placera au même point de vue.

Les élections Japonaises. Pressé Associé. Yokohama, Japon, 21 mars.—Les résultats des élections démontrent que les deux partis auront des forces à peu près égales.

Et le marquis d'Harmont parcourut rapidement la première page du journal qu'il venait d'ouvrir. —Non, rien encore. —Il faudra envoyer aujourd'hui dans les bureaux de rédaction. Le public est friand de ces renseignements et, quand on les leur apporte, les journaux les reçoivent avec empressement. —J'y ferai passer. —Après cela? Kien de nouveau? —Rien du tout, ma foi. Il avait distraitement tourné la grande page imprimée. Il passa sans les lire, les articles de politique. —«Nouvelles de l'étranger.» «Courrier de la mode.» «Tri-bunaux.» «Faits divers.» —Toujours les mêmes accidents! —Toujours: un incendie... un vol... la capture d'une bande de cambrioleurs... une collision de voitures... un homicide par imprudence... un drame passionné! —Ah! oui, fit la marquise, tout est passionnel à présent: c'est le titre à la mode. Et il s'agit en somme?... —Il s'agit... voyons. —Et il lui immédiatement: «Un drame navrant, un drame de désespoir et de folie s'est déroulé cette nuit, rue de Pierre-Charbon, dans l'appartement d'une jeune femme qu'un scrupule bien naturel nous empêche de désigner autrement que par ses initiales: «Mlle J... T...» —J. T... Ah! mon Dieu! Le cri du marquis d'Harmont avait été si douloureux que la marquise se levait, évanouie: —Qu'as-tu, mon enfant?... —Qu'as-tu, au nom du ciel! —Mais, au lieu de lui répondre il restait là... comme hypnotisé... parcourant, avec des yeux égarés, le journal qui tremblait dans ses mains. —Robert!... parle-moi! —Ah! la malheureuse! Ah! misérable que je suis!... Il laissa tomber le journal... balbutia quelques mots sans suite... —Et, battant l'air de ses bras, il roula sur le tapis... dans les convulsions d'une crise éffrayante. —Robert!... Mon enfant!... Au secours!... A l'aide!... Elle perdit la tête... Elle oubliait qu'il y avait là des sonneries électriques à portée de sa main. Et elle s'était précipitée dans le couloir, en appelant toujours, d'une voix affolée: —A l'aide!... Au secours! Aussitôt, d'ailleurs, le personnel de l'hôtel accourut. —La... mon pauvre enfant... frappé tout à coup... Mais l'affolement de cette créature d'énergie et de volonté ne devait pas durer longtemps. Déjà elle se ressaisissait. —Portez-le sur mon lit... dans la chambre à côté... Et un médecin... un médecin tout de suite... Les domestiques s'étaient empressés; et maintenant le marquis d'Harmont gisait étendu sur le lit de cette chambre au deuxième étage du grand hôtel. Il n'avait d'ailleurs pas résisté. La crise violente était passée. Plus de cris, plus de convulsions. Immobile, inerte, il ne manifestait sa vie que par une plainte rauque... un râle... Et pendant qu'à travers ses lèvres entr'ouvertes passait son souffle haletant... une teinte emporpurée envahissait son front... son visage... son cou. Une teinte ardente... presque violacée... Enfin, au bout de quelques instants... des instants qui, pour la marquise d'Harmont, comptèrent comme des siècles, le médecin arriva. —Ah! monsieur... Venez! venez vite... C'est pour mon enfant! Elle l'entraîna déjà dans la chambre qui, par une porte à deux battants, communiquait avec le salon. Silencieusement, le médecin s'était avancé au chevet du lit où reposait le malade... Il prit cette main... il toucha ce visage qui le brûlaient... il abaisa la paupière qui laissait apparaître la conjonctive toute sanglante...

claire qu'il estimait avec confiance que le public se placera au même point de vue. Dans une affaire de cette importance, dit le fonctionnaire, le public doit bien accorder au chef de l'exécutif, dans lequel il a une si grande confiance, un délai raisonnable pour réfléchir, sachant d'ailleurs que le rapport lui sera communiqué au complet, sans aucune omission. Le même fonctionnaire a exprimé l'espoir que cette confiance qu'inspire le président conduira le congrès et le public à reconnaître que le président possède de meilleurs moyens d'information qu'aucun autre citoyen, en raison de ses relations avec les gouvernements étrangers et de son service diplomatique, de sorte que si quel qu'un peut définir une politique qui conduira à un règlement satisfaisant de la crise actuelle c'est assurément le président. Cette solution, a-t-il ajouté, n'est peut-être pas très éloignée. Le pays peut être certain d'une chose, c'est que le président maintiendra ses droits et son honneur et qu'en même temps il ne laissera échapper aucune occasion de maintenir la paix.

Demande de poursuites. Pressé Associé. Vienne, Autriche, 21 mars.—Une demande de mise en accusation du comte Badeni, ancien président du conseil, pour l'abrogation des ordonnances relatives aux Hongrois, a été déposée aujourd'hui au Reichsrath.

Vote de la loi sur le gouvernement local irlandais. Pressé Associé. Londres, 21 mars.—A la chambre des communes la loi sur le gouvernement local irlandais a été adoptée en seconde lecture sans appel nominal et au milieu d'acclamations.

Déclaration de senor Sagasta. Pressé Associé. Londres, 22 mars.—Le correspondant du «Daily Mail» à Madrid écrit: Senor Sagasta, premier ministre, déclare que le gouvernement n'a pas reçu le rapport de la commission navale espagnole sur la destruction du Maine, que des nouvelles indéterminées sont arrivées de Washington à cet égard, et que tous les rapports au sujet d'une demande d'indemnité par les Etats-Unis ont de l'offre de soumettre la question de «Maine» à l'arbitrage sont de pures inventions.

Déclaration de Senor Pi Y Margall. Pressé Associé. Bruxelles, Belgique, 21 mars.—Une dépêche de Madrid au «soir» donne le compte rendu d'une interview au cours de laquelle senor Pi Y Margall, ancien président de la République fédérale espagnole et ancien chef de ministère, aurait déclaré que l'île de Cuba était pratiquement perdue pour l'Espagne. L'Espagne est épuisée, aurait-il dit; elle doit rappeler ses troupes et reconnaître l'indépendance de l'île de Cuba avant qu'il soit trop tard. Par une reconnaissance immédiate de l'indépendance elle obtiendrait le paiement d'une partie de la dette de guerre et des avantages commerciaux.

Marchés divers. Paris, 21 mars.—La rente trois pour cent est cotée à 105 francs 32 1/2 centimes. Londres, 21 mars.—Consolidés au comptant, 111 13/16; à terme 111 15/16. Liverpool, 21 mars.—Coton spot — demande calme; prix en faveur des acheteurs.

C. LAZARD & CO., LTD LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin se ouvre le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov - Dim Mar Jan Sep

LA PLUS GRANDE VENTE A L'ENCAN DE

BIJOUX. JAMAIS FAITE EN CETTE VILLE. \$250,000 DE

Diamants, Belles Montres, Bijoux en or et ARGENTERIE.

Le Propriétaire se retirant des affaires. Ce lot comprend le stock en affaires de A. M. Hill et est reconnu comme étant le Plus Etche et Plus Etendu hors la ville de New York. Le vente commença MERCREDI, 16 MARS, à 10 A. M.

Nos 631-635 rue du Canal, près Royale

Athenaeum Hall, Mercredi 22 Mars, à 9 30 heures de soir REPRESENTATION DE GALA TOURNÉE CLARA LARDINO, Opera Comique et Théâtre Impérial Michel BEGUE, Barton de l'Opera, Mlle VALDEN, Contralto de l'Opera de Vienne. PLACES RESERVEES—\$1.50 GRAND ORCHESTRE ENTREE GENERALE—\$ 20 mars 20 22 23

Le voyage du commandant Brownson en Europe. Pressé Associé. Londres, 21 mars.—Le commandant Willard H. Brownson, de la marine des Etats-Unis, que le gouvernement de Washington a envoyé en Europe, est parti pour la France, où il examinera au chantier de La Seyne, près de Toulon, les navires de guerre construits pour le compte du Brésil, pour l'achat desquels des négociations sont en cours. Avant de quitter l'Angleterre le commandant Brownson a consacré deux jours à l'inspection du croiseur Amiral Abouali, que les Etats-Unis ont acheté du Brésil en même temps que l'Amazonas, et quelques torpilleurs à Ellswick et ailleurs. Le croiseur a beaucoup plu au commandant, croit-on, quoique les autorités américaines ordonnent peut-être quelques changements dans les plans. Mais, de toutes façons, la construction ne sera pas terminée avant quelque temps.

Les dépenses navales du Japon. Pressé Associé. Vienne, Autriche, 21 mars.—Les journaux annoncent que le Japon, de 1895 à 1905, dépensera 105,000,000 de yens pour la construction de navires de guerre. Quarante-sept bâtiments ont déjà été commandés, pour être livrés promptement, en Angleterre, en France, en Allemagne et aux Etats-Unis.

Suite des dépêches, troisième page.

Succession de Henry Johnson. OUKOUVILLE DE DISTRICT pour le paiement d'Orléans, 755,039—Division B. Attendu que Frank Zenge, administrateur public, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Henry Johnson de cette localité. A été ordonné par le présent décret à tous ceux qui ont pu concevoir d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles ils ne seraient pas fait droit à la dite pétition. Par ordre de la Cour. PAUL O. GREEN, Greffier. 19 mars - 19 28 28

Feuilleton DE L'Abéille de la N. O. COMMENCÉ LE 13 MARS 1898 SACRIFICE D'AMOUR GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL BERTNAY PREMIERE PARTIE Le Serment de Marcelle. IV LE PERE. Suite. Et comme elle connaissait bien l'âme malleable de son fils, comme elle le savait aussi incapable

de lutte que de résistance, elle avait marché de l'avant. Elle l'avait ramené, elle l'avait lié. C'est elle qui avait fait toutes les démarches, préparé toutes les occasions, profité de toutes les surprises — jusqu'au moment où, presque sans s'en douter, Robert s'était vu tellement engagé qu'à présent reculer n'était plus possible. C'est alors que, brusquement, sans lui laisser le temps de la réflexion et de l'effroi, elle avait fait officiellement sa demande en mariage — et elle n'avait respiré qu'en entendant Arabella Sullivan annoncer «le même, publiquement, ses fiançailles avec le marquis d'Harmont. Et maintenant, dans cet appartement du Grand Hotel, dans ce salon dût, pour la première fois, elle savourait le luxueux confort sans se demander si ce luxe n'allait pas lui coûter sa dernière obole, la vieille marquise d'Harmont déjeunait avec son fils, — organisant la victoire comme elle avait dirigé la bataille. — Alors, là bas, rue Pierre-Charbon, tout est à présent réglé? —Oui, ma mère. —Tu y es allé? —Oh! non, fit-il avec un mouvement d'effroi... j'ai écrit. Et il eut un frisson de pitié — de remords peut-être — en pensant à la nuit de désespoir... de torture... que la pauvre fem-

me avait dû passer... —Ta-t-elle répondu, ce matin? —Non, ma mère. —Je te le disais Robert. Elle a compris qu'il fallait maintenant s'effacer... Elle a eu le bon goût de l'épargner des plaintes et des reproches désormais inutiles. La femme que tu m'as dépeinte ne pouvait pas se leurrer de tes folles promesses. Ton mariage l'affecte profondément sans doute, mais il ne la surprend pas. Elle devait s'y attendre un jour ou l'autre... —J'ai peur que non... —Mon pauvre enfant, elle ne pouvait pas t'avouer cela... à toi!... —Et, continuant à interroger: —Enfin... dans ta lettre tu l'as rassuré sur l'avenir?... —Je vous ai déjà dit qu'elle appartient à une famille aisée, qu'elle possède, du chef de sa défunte mère, une petite fortune personnelle et qu'elle a chez le couturier Astier une très belle situation. —Tu lui as promis que tu veillerais discrètement sur... cette enfant? —Sur mon enfant, vous pouvez dire le mot sans crainte, car elle est bien à moi, cette pauvre petite créature sans nom et sans famille. —N'exagère rien, Robert. Elle portera le nom de sa mère et, sera taide, quand tout cela se sera apaisé, qu'on verra les choses sous leur vrai jour... tu

agiras selon ton cœur. —Alors, ajouta-t-elle, tu ne risqueras plus d'agir déraisonnablement. —Ma pauvre petite Marcelle... Un jour viendra où elle sera plus heureuse d'être l'enfant naturelle du marquis d'Harmont, chef d'une des plus opulentes maisons de France, que fille légitime d'un pauvre sire à moitié ruiné. Et changeant de ton: —Enfin, là-bas, c'est terminé? —Oui. Elle ne répondra même pas si j'avais dû recevoir une lettre, je l'aurais déjà. —Alors, je suis rassuré. Je ne craignais plus, je l'avoue, que quelque complication de ce côté. —Oh! ma mère, Juliette est trop fière pour que, de sa part, vous ayez rien à redouter. —Tant mieux, mon ami. Et comme, sur ce sujet, ils n'avaient plus rien à se dire: —Sonne donc pour demander le café. Le déjeuner était fini. Le marquis d'Harmont prit dans la poche de son pardessus un journal du matin. —Je ne sais plus comment je vis. Vous permettez, ma mère, que je lise rapidement les nouvelles? —On annonce peut-être déjà ton mariage. —C'est possible... —Cherchez: plus ce sera officiel, plus je serai ravi. —A la chronique alors.

Et le marquis d'Harmont parcourut rapidement la première page du journal qu'il venait d'ouvrir. —Non, rien encore. —Il faudra envoyer aujourd'hui dans les bureaux de rédaction. Le public est friand de ces renseignements et, quand on les leur apporte, les journaux les reçoivent avec empressement. —J'y ferai passer. —Après cela? Kien de nouveau? —Rien du tout, ma foi. Il avait distraitement tourné la grande page imprimée. Il passa sans les lire, les articles de politique. —«Nouvelles de l'étranger.» «Courrier de la mode.» «Tri-bunaux.» «Faits divers.» —Toujours les mêmes accidents! —Toujours: un incendie... un vol... la capture d'une bande de cambrioleurs... une collision de voitures... un homicide par imprudence... un drame passionné! —Ah! oui, fit la marquise, tout est passionnel à présent: c'est le titre à la mode. Et il s'agit en somme?... —Il s'agit... voyons. —Et il lui immédiatement: «Un drame navrant, un drame de désespoir et de folie s'est déroulé cette nuit, rue de Pierre-Charbon, dans l'appartement d'une jeune femme qu'un scrupule bien naturel

WORTZ OPTICAL & Co., Ltd. 1035 rue du Canal. Succession de Henry Johnson. OUKOUVILLE DE DISTRICT pour le paiement d'Orléans, 755,039—Division B. Attendu que Frank Zenge, administrateur public, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Henry Johnson de cette localité. A été ordonné par le présent décret à tous ceux qui ont pu concevoir d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles ils ne seraient pas fait droit à la dite pétition. Par ordre de la Cour. PAUL O. GREEN, Greffier. 19 mars - 19 28 28